

Le Jour, 1952
18 mars 1952

PROPOS PERDUS

Un rayon de soleil sur le cube blanc d'une maison au milieu des oliviers vous met de la joie au cœur. Le cadre très humble devient du coup un paysage éternel. Cette maison blanche entourée de troncs centenaires paraît soudain la demeure de l'esprit. Le lien se fait par elle entre la pureté des lignes et la clarté de l'intelligence.

Après l'amandier aujourd'hui tout en feuilles, voici le poirier sauvage en fleurs. De vert tendre et de blanc vêtues ses branches sont une lumière. Il y a autant d'harmonie dans cet arbre venu tout seul au bord du chemin que dans un marbre de Phidias.

Le ciel change comme nous changeons. Mars connaît les dernières violences de la pluie et du vent ; mais le printemps est là, derrière un vieux chêne qui déjà siffle, rit et chante.

Une saison appelle l'autre comme nos sentiments se suivent et se nouent. Au cœur du plein été nous cherchons les délices de l'ombre, tandis que l'hiver qui finit n'est plus qu'une attente du soleil. Il nous faut cette alternance de ce qui renaît et de ce qui s'éteint, de ce qui vient et de ce qui s'en va, du retour et de l'adieu. De ces mouvements, pareils à ceux de la mer, Beethoven est plein. Le prodige de sa musique est de prendre l'homme avec ses passions et de le jeter dans la nature. Si l'on s'éloigne de cela, on s'éloigne de l'amour et du réel ; on attend à la vérité.

Or, tandis que les soucis nous pressent et que notre pensée cherche en vain le repos, voici qu'une impression fugitive venue du paysage nous met en état de grâce. Nous oublions ce qui nous inquiète et nous trouble pour nous extasier devant un arbre en fleurs.

Un homme fermé à ces choses est un homme perdu ; c'est quelqu'un qui a donné son âme au diable. Il y en a trop comme cela qui ne se nourrissent plus que d'aliments vénéneux, et ne se désaltèrent que de breuvages mortels.

Il faut se pencher sur la nature et se donner à elle comme on appartient par nécessité à la vie et à la mort. Le gouvernement des nations, parce qu'il est devenu cet amas d'artifices et de mensonges, assombrit notre destinée. Il rétrécit les horizons de la mort et de la vie.